



Philippe  
Lapointe

AVENTURES AU PAYS DES  
NOUVELLES  
TÉLÉVISÉES

Philippe  
Lapointe

AVENTURES AU PAYS DES  
NOUVELLES  
TÉLÉVISÉES

 Libre  
Expression

# Sommaire

Préface de Claude Charron .....	9
Introduction .....	11
<b>Première partie</b>	
<b>Télé-métropole : l'âge de pierre de l'information .....</b>	<b>15</b>
1. Télé-Métropole, le canal 10 .....	17
JACQUES MOISAN, LE GENTLEMAN .....	22
MARIE-CLAUDE LAVALLÉE, LA PIONNIÈRE DU <i>MONTRÉAL CE SOIR</i> .....	29
<b>Deuxième partie</b>	
<b>Vidéotron : l'âge de la machine .....</b>	<b>33</b>
2. TVA, le réseau des Québécois .....	35
STÉPHAN BUREAU, ÉLECTRON LIBRE .....	41
3. L'épreuve du feu : la crise d'Oka .....	53
4. La machine TVA .....	67
JEAN-LUC MONGRAIN, À LA DÉFENSE DU PEUPLE.....	72
5. Pierre Bruneau, le prince du direct .....	87
6. <i>J.E.</i> , la télévision qui bouge .....	99
De TVA à Radio-Canada .....	113
<b>Troisième partie</b>	
<b>Radio-Canada : l'âge d'or de l'information .....</b>	<b>117</b>
7. Le paquebot .....	119
PIERRE NADEAU, SUPERSTAR .....	121
DENISE BOMBARDIER, COURAGEUSE ANTICONFORMISTE .....	128
8. 1995 : RDI et l'année de tous les dangers .....	133
SIMON DURIVAGE, LE NATUREL .....	140

9. Bernard Derome, le roi Lion .....	151
WALTER CRONKITE, LE MODÈLE .....	157
10. Le pays en jeu, référendum en trois actes .....	165
11. Des vacances pas comme les autres .....	183
12. Le quotidien : éthique, enquêtes, Rwanda et Diana .....	197
CÉLINE GALIPEAU, L'HÉRITIÈRE .....	207
Contre toute attente, retour à TVA .....	211

#### **Quatrième partie**

<b>Québecor : l'âge de la convergence</b> .....	213
13. Québecor : les grandes ambitions .....	215
CLAUDE POIRIER, LA LÉGENDE .....	219
14. Le monde s'assombrit : le 11 septembre 2001 .....	227
15. <i>Le TVA 17 heures</i> .....	237
16. La bonne nouvelle TVA, Sophie Thibault .....	249
L'appel du large .....	259
Conclusion	
L'âge du numérique, l'âge de la diversité .....	261
Remerciements .....	265
Crédits photographiques .....	267

## Préface

Il n'a pas l'air d'un « boss ». C'est ce que je m'étais dit en le regardant œuvrer sur les étages réservés à l'information dans l'édifice de TVA, rue de Maisonneuve. Tout le monde le tutoyait, c'était déjà un fait bien avant mon arrivée, dans ce groupe de travailleurs de l'information. C'est qu'il était issu d'entre eux, avait tâté plusieurs des tâches plus ou moins valorisées dans les salles des nouvelles et s'était spontanément mis à l'école des différents métiers qu'on y trouve. Et il offrait, tout aussi spontanément, ce rire sans retenue que tous appréciaient. Il ne se limitait pas au rictus inquiet qui semble le maximum à atteindre d'un patron qui n'est pas sûr de son autorité. Philippe rit parce qu'il aime ça, c'est tout. C'est pourquoi sa promotion à la tête du service avait été pour chacun une évidence et, pour la grande majorité, une bonne nouvelle.

Car « boss » il l'était, aucun doute là-dessus. Quand le sourire ou le rire ne réapparaissait pas pendant une rencontre, quand sa préoccupation se lisait sur ses traits, le Philippe-bon-copain passait aux oubliettes. Que ce soit un « remontage de bretelles » à qui avait fauté ou une conduite générale

de l'équipe qu'il s'appliquait à redresser par des phrases sans ambiguïté, le message passait.

Mais alors, d'où puisait-il cette autorité qu'on lui reconnaissait? Des années après ma disparition du petit écran et même si je jouis encore et toujours de sa fidélité en amitié, je ne saurais mettre le doigt sur ce qui lui donnait ce talent. J'aime penser que sa formation en philosophie l'avait depuis longtemps préparé. Il n'y a pas d'école pour qui prétend aux fonctions périlleuses qu'il a occupées, tout le monde le sait dans le métier. Mais cet art – et c'en est un – d'obtenir autant de ces vedettes couronnées par le public que des moins bons à l'antenne à qui il est toujours possible de s'améliorer en a fait un homme que les médias convoitaient. On savait qu'il saurait comment faire.

Un aspect de sa très belle carrière m'a toujours particulièrement impressionné. Philippe Lapointe est passé du privé au public, puis du public au privé, pour relever des défis où on le préférerait à d'autres pour le faire. Bien sûr, il n'est pas le seul à l'avoir tenté, mais peu ont réussi avec autant d'aplomb sans confondre les genres. C'est qu'il avait intégré que l'un ou l'autre des réseaux ont une vocation différente, une mission unique et une culture propre à satisfaire leur clientèle. Une bonne émission reste une bonne émission, c'est sûr mais elle n'est pas bonne partout et tout le temps. Les pages qui suivent vous raconteront comment il s'y est pris.

C'est un honneur pour moi de vous conduire à ce grand artisan de la télévision québécoise, mon ami Philippe Lapointe.

Claude Charron

## Introduction

J'ai commencé à rêver à l'idée de travailler en information télévisée à cause de Jacques Godbout et de Florian Sauvageau. En 1978, leur film *Derrière l'image*<sup>1</sup> annonçait le début de l'ère de l'information télévisée, et par le fait même, la fin de la domination du journal imprimé comme principale source d'information.

Godbout et Sauvageau décrivaient la respectable presse écrite comme l'*establishment* et la télévision comme le média de l'avenir. Le pouvoir de l'image était irrésistible.

*Derrière l'image* montrait des artisans des salles de nouvelles au travail, des chefs de pupitre, des rédacteurs, des réalisateurs. Je me rappelle une séquence où l'on voyait le jeune Bernard Derome en bras de chemise, cigarette au bec, argumentant avec un chef de pupitre sur les contenus d'un reportage. Je trouvais cet univers absolument fascinant et je me disais que, moi aussi, j'aimerais un jour travailler derrière l'image.

Mais comment? Ce monde me semblait inaccessible.

---

1. Jacques Godbout (réalisateur) et Florian Sauvageau (scénariste), *Derrière l'image* [film], Office national du film, 1978 ([www.onf.ca/film/derriere\\_image/](http://www.onf.ca/film/derriere_image/)).

## Un coup de pouce du destin

En 1980, je travaillais pour deux publications qui ne passeront pas à l'histoire : le *TV Plus*, une imitation et copie conforme de son concurrent *TV Hebdo*, ainsi qu'un hebdomadaire du dimanche de format tabloïd baptisé *Dimanche/Dernière heure*, un nom particulièrement inapproprié étant donné qu'il était imprimé le jeudi.

Malgré le manque d'envergure évident du *TV Plus* et du *Dimanche/Dernière heure*, j'adorais ce travail. Je commençais dans le métier. J'étais payé pour apprendre et n'en croyais pas ma chance.

Je dois ma carrière en télévision au patron du *Dimanche/Dernière heure*, Roland Côté, qui m'avait pris sous son aile. À l'approche de la retraite, M. Côté dirigeait le journal comme un père de famille, secondé par son épouse Jacqueline. Il avait dirigé à peu près tout le monde dans le milieu à un moment ou à un autre de sa longue carrière. Il m'utilisait à toutes les sauces, corrigeait mes articles, me faisait recommencer et recommencer encore. Il m'a appris les bases du métier : comment écrire un *lead* accrocheur, rédiger un bas de vignette clair, faire des titres.

« Tu n'es plus en faculté de philosophie ici, disait-il devant un texte qu'il trouvait alambiqué. Sois plus clair. » J'apprenais le plus important : comment raconter une histoire.

Quand le *TV Plus* a fermé ses portes et que le *Dimanche/Dernière heure* a dû faire des compressions budgétaires, M. Côté m'a convoqué pour me dire de ne pas m'inquiéter, qu'il me trouverait du travail quelque part. Deux jours plus tard, il m'informait que j'étais attendu à Télé-Métropole par le directeur des nouvelles, Gilles Deschênes, pour un essai de trois mois comme reporter. « Après ça, c'est à toi de faire tes preuves », m'avait-il dit en me souhaitant bonne chance.

J'avais vingt-cinq ans. C'était le début d'une belle aventure.

## Vingt-cinq ans en information télévisée

J'ai travaillé en information télévisée de 1980 et 2005, en plein cœur de ce qu'on considère aujourd'hui comme l'âge

d'or de l'information télévisée, entre l'époque de la prédominance des journaux comme médias d'information et l'âge numérique actuel.

J'ai commencé à Télé-Métropole, qu'on appelait à l'époque le « canal 10 », la principale station de ce qui était le premier réseau TVA, une association de stations plus ou moins indépendantes les unes des autres. J'ai grandi dans l'entreprise et pour ainsi dire avec elle, en étant un témoin attentif et privilégié de la transformation de ce bon vieux canal 10 en un réseau pleinement structuré, le réseau TVA qu'on connaît aujourd'hui. À travers ces années, j'ai apprivoisé les différents rouages de la télévision, à la rédaction, au pupitre et à l'affectation. On m'a fait confiance comme réalisateur, producteur, directeur de l'information et finalement, vice-président, Information et affaires publiques. J'ai aussi fait un séjour de quelques années à Radio-Canada, comme directeur des nouvelles télévisées, si bien que j'ai dirigé tour à tour la salle des nouvelles de TVA et celle de Radio-Canada. Un chemin tout de même hautement improbable.

Après vingt-cinq ans en information, j'ai poursuivi ma carrière dans l'industrie des médias, exercé une variété d'emplois et relevé de beaux défis. Aucune de ces fonctions ne m'a procuré autant de plaisir que mes années en information.

Mon récit vous amène dans les coulisses de ces organismes vivants où l'on ne s'ennuie jamais, les salles des nouvelles. J'y ai appris comment se prennent les décisions de couvrir ou non un événement, quelles ressources y accorder, qui donc choisit les animateurs et comment se bâtissent les carrières. Je reviens sur plusieurs des grands événements que les Québécois ont suivis à la télévision, vus de l'intérieur des services d'information télévisée, et aussi sur d'autres moments marquants de l'histoire des nouvelles télévisées dont j'ai été témoin et auxquels j'ai parfois même participé.

Derrière ce que les téléspectateurs voient à l'écran, il y a les femmes et les hommes qui peuplent cet étonnant pays des nouvelles télévisées, des gens passionnés, souvent plus grands que nature. Faute de place, je ne mentionne pas tous ceux à qui j'aurais voulu rendre hommage : reporters sur le terrain,

correspondants internationaux, journalistes de l'ombre, à la rédaction ou au pupitre, et puis ceux qui dirigent les salles des nouvelles, un métier souvent ingrat, toujours difficile et exigeant. Pour moi, le plus beau métier du monde.

## Le paquebot

En 1994, riche de son histoire et de ses traditions, le service de l'information de Radio-Canada fait partie des plus grandes entreprises de presse à travers le monde, comme CBS aux États-Unis et la BBC en Grande-Bretagne, dont elle a adopté les mêmes critères éthiques élevés.

À l'époque, le contraste avec TVA est frappant. TVA est une entreprise familiale, de taille humaine, où j'ai moi-même contribué à mettre sur pied le service des nouvelles. L'information à TVA n'a pas de tradition, c'est un pays neuf et ses habitants sont des immigrants.

Radio-Canada/CBC est une société de la Couronne fédérale dont les employés, répartis à travers le pays, ont un statut de fonctionnaires du gouvernement. Fondée en 1936, Radio-Canada a un budget de 1,5 milliard, des antennes télé et radio dans plusieurs langues et dans toutes les régions du pays, incluant l'Arctique. Radio-Canada International est une référence démocratique à travers le monde.

Je quittais une navette rapide, j'embarquais sur un paquebot.

### **La grosse machine, le *dream team***

À mon arrivée dans la grande tour, il y a une telle concentration de talents dans l'équipe d'animateurs et de journalistes de Radio-Canada que c'en est intimidant. Le roi Lion lui-même, Bernard Derome, anime le prestigieux *Téléjournal* à 22 heures. Jean-François Lépine suit à 22 h 30 à l'animation de la meilleure émission d'affaires publiques de la télévision francophone au pays, *Le Point*. Journaliste d'exception, Jean-François a parcouru la planète comme correspondant et est devenu un interviewer craint et respecté. Madeleine Poulin anime quant à elle *Le Point médias*, devenu chaque vendredi soir un rendez-vous incontournable pour tous ceux qui s'intéressent à l'industrie médiatique et ses enjeux. Une autre star, Simon Durivage, présente le *Montréal ce soir* à l'heure du souper. Et puis je retrouve avec plaisir Pierre Nadeau, animateur d'*Enjeux*, de retour « chez lui » à Radio-Canada, après quelques années à TVA. Denise Bombardier, quant à elle, anime des émissions d'entrevues, en plus de produire des documentaires fort remarquables.



Le vaisseau amiral quotidien de Radio-Canada : le *Téléjournal* de Bernard Derome, suivi du *Point* avec Jean-François Lépine

La profondeur des équipes de reportage est également prodigieuse avec de grandes pointures: Daniel Lessard, Raymond Saint-Pierre, Céline Galipeau, Christine Saint-Pierre, Julie Miville-Dechêne, Michaëlle Jean, Bernard Drainville, Jean-Michel Leprince, Michel Cormier, Guy Gendron, Azeb Wolde-Giorgis et de très nombreux autres journalistes de haut niveau à Montréal, dans les bureaux politiques et les bureaux de Radio-Canada à l'étranger.

Le secteur des affaires publiques ne se trouve pas directement sous ma responsabilité, mais je ne peux m'empêcher de constater l'ampleur des ressources et surtout la qualité des effectifs des différentes émissions. Radio-Canada a investi dans la spécialisation de journalistes en affaires internationales, en économie, en culture, en religion, en agriculture, en science. Des journalistes comme Anne Panasuk, Charles Tisseyre, Yannick Villedieu, Pierre Craig et d'autres à qui l'on donne des moyens nécessaires, l'encadrement et la formation, qui produisent des reportages de fond célébrés par leurs pairs au Canada et à travers le monde.

Et puis, autant aux nouvelles qu'en affaires publiques, une relève de jeunes journalistes moins connus, mais tout aussi talentueux pousse dans toutes les régions du pays.

La gestion d'autant de gens de si grand talent représente un défi difficile, mais exaltant.

### **PIERRE NADEAU, SUPERSTAR**

Adolescent et jeune adulte, j'ai une idole: Pierre Nadeau. Scotché devant la télé, je ne manque jamais son émission *Le 60*. Nadeau va là où l'actualité le commande: la guerre du Vietnam, le coup d'État militaire contre Allende au Chili, la guerre du Liban, les camps de réfugiés au Honduras. Fait d'armes digne d'un roman, il a même débusqué deux Québécois du FLQ, portant le keffieh des fedayins, qui s'entraînent dans un camp d'entraînement palestinien en plein cœur du désert de Jordanie.

Correspondant à Paris à vingt-neuf ans, animateur vedette dans la jeune trentaine, Pierre Nadeau acquiert rapidement le statut de superstar de l'information télévisée. Il est beau, talentueux, et doté d'un charisme fou. Et puis, il faut le dire, Pierre Nadeau est un journaliste remarquable.



Parmi les nombreux faits saillants d'une carrière hors du commun, Pierre Nadeau a été le premier animateur de l'émission d'affaires publiques, *Le Point*.

Animateur de *Télémag*, *du Point*, *du 60* et d'autres grandes émissions, il est un interviewer redoutable qui pratique l'art du *hot seat* autant que celui de l'entrevue en profondeur. C'est cependant sur le terrain qu'il a le plus marqué la profession. Avec son style décontracté, son air *supra cool* et sa gueule de jeune premier, il sait utiliser toutes les ressources de la télévision pour accrocher le téléspectateur.

Un jour qu'il travaille au montage d'un de ses reportages, je remarque comment il dirige le travail du monteur : « Ajoute un plein son ici, laisse ce plan large deux secondes de plus, donne-moi un gros plan après ce clip, etc. » Il me dit : « Tu sais Philippe, il ne suffit pas d'aller sur le terrain. La différence se fait souvent en salle de montage. C'est là qu'on donne le rythme à notre topo. »

Travailler avec lui a été un bonheur. Au quotidien, Pierre était un être gentil et généreux, avec un rire communicatif. En 1996, il m'appelle pour me féliciter de mon bon jugement – manière de dire que je lui fais plaisir – quand je nomme sa fille, Pascale Nadeau, animatrice du *Montréal ce soir*. Quelques années plus tard, il me raconte avec fierté l'anecdote suivante : « Avant, sur la rue, les gens me parlaient de ma carrière. Aujourd'hui, on me parle de ma fille Pascale. » Et il ajoute : « Je trouve ça extraordinaire. »

### **Un accueil princier, puis un serment d'une autre époque**

Je suis agréablement surpris par l'enthousiasme et la chaleur de l'accueil. Le nouveau directeur des nouvelles télévisées que je suis débarque directement de la télévision privée. Contrairement à la très grande majorité de mes nouveaux collègues, je n'ai pas grandi dans l'univers radio-canadien. Je dois cet accueil chaleureux en bonne partie à Bernard Derome et d'autres leaders officiels et officieux qui ont fait savoir qu'ils sont contents de mon arrivée, ainsi qu'aux autres personnes qui me connaissent et ont visiblement parlé de moi en bien. On attend du « gars du privé » que je fasse bouger cette grosse machine, que j'y ajoute un peu de souplesse. Je vais rapidement réaliser que j'aurai besoin de tout le capital de sympathie disponible pour combler les attentes et m'imposer. Un paquebot, ça ne tourne pas vite.

À mon arrivée, on me conduit dans un bureau de la tour pour une formalité étonnante. En tant que nouvel employé d'une société de la Couronne, je dois prêter serment à la reine. Main sur la bible et tout, une affaire de deux minutes qui ennuie visiblement l'adjointe affectée à cette tâche. J'en ai ri, mais je dois avouer que ça m'a embêté. Cette pratique déjà d'un autre temps cessera quelques années plus tard avec le changement de la loi fédérale sur les serments d'allégeance.

# DANS LES COULISSES DE L'INFORMATION TÉLÉ

Préface de Claude Charron

Figure connue et respectée du monde des médias, Philippe Lapointe est le seul à avoir dirigé les salles de nouvelles des deux principales chaînes de télévision québécoises, TVA et Radio-Canada. *Aventures au pays des nouvelles télévisées* nous permet de revivre de l'intérieur des rencontres et des collaborations avec des journalistes plus grands que nature, de même que des événements qui se sont déroulés dans des circonstances hors du commun : la crise d'Oka, le référendum de 1995, le déluge du Saguenay, la création de *J.E.*, les attentats du 11 septembre 2001, la naissance de RDI, l'arrivée d'une première femme présentatrice d'un bulletin d'information national en Amérique du Nord, etc.

Ce récit documenté fascinant et bourré d'anecdotes est basé sur une expérience professionnelle exceptionnelle, des années 1980 à nos jours, dans le milieu de l'information télévisée, là où la politique, le sport, les moments historiques, les grands personnages et tous ces hommes et ces femmes de l'ombre qui font l'information s'entrecroisent.



**PHILIPPE LAPOINTE** a été journaliste, réalisateur et producteur avant d'occuper les postes de directeur des nouvelles télévisées à Radio-Canada et de vice-président, Information, puis vice-président principal au réseau TVA. Il a aussi œuvré dans la haute direction de plusieurs groupes de médias tels que Productions Pixcom, TC Média et Cogeco.

ISBN 978-2-7648-1414-7



Groupe  
**Livre**  
QUÉBECOR